

Epreuve de français examen d'entrée

- 1) Faites un résumé d'une dizaine de ligne du texte joint : extraits d'un entretien de François Pinault.
- 2) Que pensez-vous de ses conceptions ? Aimerez-vous être collectionneur : dans quel but, et par quelles œuvres commenceriez-vous pour constituer votre collection ?

François Pinault : "Je n'accepte nulle tyrannie du goût"

François Pinault, vous inaugurez samedi 29 avril au palazzo grassi, à venise, sous le titre "où allons nous?" une exposition de près de 200 œuvres de votre collection, partie d'un ensemble qui en compte environ 2 000. est-ce que la sélection est représentative de la collection ?

222 œuvres très exactement, soit, en effet, à peu près un dixième de ma collection. Mais ce qui m'importe, pour cette première exposition, c'est bien qu'un choix cohérent et responsable ait été fait dans cet ensemble et non pas un échantillonnage mécanique de la totalité des ressources et des artistes qui y figurent... C'est une sorte de "portrait possible" de la collection que cette sélection dresse. Un portrait où se révèle la coexistence des deux grands courants artistiques dont elle témoigne : celui qui rassemble des œuvres qui tendent au moins pour en dire plus et celui dont relèvent des œuvres qui, de façon percutante, s'emparent de toutes les productions visuelles, de tous les signes du monde contemporain pour faire la critique, pour les détourner, pour en quelque sorte refaire le vide...

Dans votre première réponse, le mot "choix" revient six fois, sans compter les synonymes. Collectionner, c'est choisir ?

Evidemment ! C'est ne pas acheter. Autrement vous empilez des œuvres, ça devient une maladie. Choisir quand vous êtes convaincu, quand vous ressentez une émotion, un choc, quelque chose qui vibre. Il faut savoir aussi à ce moment-là plonger. Ce sont des choix.

Comment ? C'est une sensation ?

Oui, bien sûr. Le regard se forme, c'est un travail personnel, qui ne se déclenche pas comme ça. La première fois que je suis allé dans un musée... C'est un travail de longue haleine et de longues années, mais en même temps c'est un choc, ça vous prend le cœur, les tripes. Cela peut être répulsif, ou attractif. Les deux d'ailleurs, souvent. C'est bon signe, ça. Les choses trop aimables, trop facilement accessibles, trop lisibles, il faut s'en méfier beaucoup...

"Force et fragilité". "Des œuvres qui tendent au moins pour en dire plus", mais aussi celles qui "s'emparent de toutes les productions visuelles, pour les détourner, pour en quelque sorte refaire le vide". Dans tous les cas, il y a une tension. C'est cela qui vous attire ?

Absolument. Est-ce qu'il y a art sans tension ?

C'est aussi ce que vous dites de la condition humaine, à la fois un éclat, et une fragilité.

Oui. Une espèce de force, et puis pfft, c'est fini. Comme une sculpture de Serra, imposante, et on enlève un petit truc, tout cela s'effondre. Je n'ai pas la réponse à "Where are we going ?" C'est plus complexe que ça ! Mais c'est quand même une réponse, oui... C'est côté insignifiant et dérisoire des choses, qu'on a tendance tous à oublier, et heureusement. Mais c'est quand même comme ça...

Certaines œuvres ont figuré dans l'exposition Face à l'Histoire au Centre Pompidou en 1996. Est-ce leur aspect politique qui vous intéresse ?

J'aime les œuvres qui ne sont pas indifférentes au monde et qui ne laissent pas indifférent. Quand une œuvre s'empare de l'histoire, ou s'immerge dans l'histoire, quand elle témoigne ou qu'elle milite, elle suscite dans le regard de celui qui la croise une résonance très forte. L'art, même s'il constitue une production autonome qu'on ne peut réduire aux considérations du social, du politique, du culturel ... est cependant profondément enraciné dans ces réalités. Il appartient à l'histoire et pourtant la dépasse...

Propos recueillis par Harry Bellet - Extraits, *LE MONDE* - 29 avril 2006